

Un Opéra de salon pour le château de La Roche Guyon

Dans une lettre adressée à Saussure le 18 Octobre 1768, Louise Elisabeth de la Rochefoucauld, Duchesse d'Enville écrit « ... je suis ici au milieu de 25 personnes dans la douce espérance d'un opéra-comique que me donnent Dimanche mes enfants pour l'ouverture d'un théâtre que je leur ai fait faire.... Et dans une autre lettre adressée à Lesage datée du 15 Novembre 1768 « Mon fils et ma fille se portent bien. Ils sont en ce moment-ci bien occupés à jouer la comédie, nous en avons deux représentations par semaines....»

Le compositeur de cet opéra-comique est André Modeste Grétry. Le fils s'appelle Alexandre, la fille Adélaïde. Les amis pourraient-être Marmontel, librettiste, Madame de Beaumont, célèbre pour ses contes ? Il y a là certainement l'Abbé Mably, peut-être Turgot ou Condorcet ? et quelques musiciens de la chambre du Roi.

Nous avons imaginé un après-midi de cet automne 1768, dans le grand salon du château de La Roche Guyon. André Modeste Grétry, vient d'achever l'écriture de son Zémire et Azor, inspiré du conte de la Belle et la Bête et souhaite en donner lecture à sa bienfaitrice. On déplace les fauteuils, on s'installe autour du clavecin ; qui sur un pouf, qui sur une bergère, qui sur un cabriolet.

Pas de décors. Juste la musique, quatre musiciens et les voix de cette belle assemblée qui a accepté de se prêter au jeu Mademoiselle Adélaïde dont les aigus et le joli minois font pâmer d'aise tous les messieurs emplumés qui frétilent à la cour jouera le rôle de Zémire. Madame de Beaumont et la Duchesse tiendront les rôles des méchantes sœurs de la Belle. Monsieur Condorcet chantera le rôle du père, Monsieur Marmontel assurera le rôle du valet, et enfin Alexandre le fils de la Duchesse chantera le rôle de la Bête compte-tenu de ses qualités vocales exceptionnelles de ténor.

Monsieur Grétry s'installe au clavecin et commence son ouverture.

Il était une fois*.... La partition s'ouvre comme un grand livre pop 'up, se plie et se déplie toujours en mouvement, toujours en métamorphose. La musique et le chant permettent de cerner l'indicible.... Jeux de masques, jeux de travestissement, jeux d'illusions, jeux de miroir s'unissent aux autres mystérieux, aux tapis volant, au chapeau hanté, à la magie, à la féerie même.

De ce délicieux mélange aux allures de contes pour enfants jaillissent philosophie, morale et parfois même une critique aiguisée de la société, qu'elle soit d'hier ou d'aujourd'hui, sur le thème de l'exclusion, de la différence, du respect de l'autre.

Jusqu'à une période encore récente l'apprentissage de l'érotisme et de la violence s'est fait à l'aide des contes.

Les compositeurs n'ont pas tardé à comprendre que ce style (comme la mythologie) proposaient des ressorts propices à la création lyrique.

A notre époque où l'image et le paraître, occupent une place prépondérante, cette « Belle et la Bête », revisité par Grétry, nous semble toujours d'actualité.

En décidant de remplacer son père auprès de la Bête et de sacrifier sa vie à sa place, la Belle abandonne le monde familial obéissant aux lois du réel pour rentrer dans celui de la forêt et de son château délimitant l'espace magique où agissent des forces surnaturelles : le royaume obscur du mystère et de l'étrange. Commence alors pour elle une longue quête initiatique, un apprivoisement sensuel de la laideur, une approche érotique du monstrueux, une réflexion sur la métamorphose.

Comment peut-on être à la fois attirée et repoussée par quelqu'un qui nous fait peur ? Quelle est cette séduction et cette excitation qu'exercent sur nous le fantastique ? Quel est ce désir qui nous conduit aux limites du réel ? Quelle est cette curiosité qui nous pousse à transgresser les conventions ? Quelle est cette fascination qui nous attire et nous révolte tout à la fois au contact de l'étrange(r), voire du monstrueux en ce qu'il choque la conformité et les normes habituelles ?

Au-delà du traditionnel thème du triomphe de la bonté sur la beauté ou de la laideur qui gagne par sa bonté, c'est cette initiation qui a retenu notre attention.

Mireille Larroche Janvier 2017

* Il était une fois un riche marchand, père de trois filles et de trois garçons qui perdit ses richesses et partit vivre à la campagne avec sa famille. Un jour, en rentrant de la ville, il se perdit. Il aperçut un château et il s'y rendit pour y passer la nuit. Il ne rencontra personne... Le lendemain matin, il vit une rose et se rappela que la Belle, sa fille cadette, en voulait une. Il la cueillit mais une Bête horrible apparut et le condamna à mort. Cependant, il pouvait être remplacé par une de ses filles. La Belle décida, de son plein gré, de prendre la place de son père et elle alla au château. Elle rencontra l'affreuse Bête et fut un peu effrayée. La Bête tomba sous le charme de la Belle et lui offrit tout ce qu'elle désirait. Chaque jour, il lui demandait de l'épouser mais la jeune fille refusait toujours. Un soir, elle vit dans un miroir son père malade. La Bête l'autorisa à lui rendre visite et lui donna une bague "enchantée" pour lui permettre de voyager. Elle resta dix jours près du vieux marchand au lieu des huit prévus et cette absence causa un grand chagrin à la Bête. Elle se préparait à mourir quand la Belle revint enfin au château. Elle accepta la demande en mariage et l'horrible Bête se transforma alors en un beau prince charmant.